

UNE PLACE DE BERGERAC PORTE DESORMAIS LE NOM DE LOUIS DE LA BARDONNIE

J'écris ton nom, liberté

C'est au cœur de la cité que Louis de la Bardonnie a donné son nom à cet espace qui entoure le Marché-couvert. La cérémonie rejoignait le souvenir des libérations de Bergerac, de nombreuses villes de France en cet été 44, et surtout celle de Paris. C'était aussi la Saint-Louis, roi de France. On ne pouvait donc choisir date plus appropriée. Daniel Garrigue et Geneviève Lusignan, l'aînée des onze «la Bardonnie», en présence du sous-préfet et du député, ont dévoilé la plaque tandis que de jeunes instrumentistes exprimaient la continuité des générations en nous donnant ce chant des partisans, traduction d'un inégal et fraternel combat pour la liberté. Le docteur Jean Defieux a évoqué le souvenir de cette première intuition de la Résistance, qui était en même temps, un acte de courage.

La lutte continue

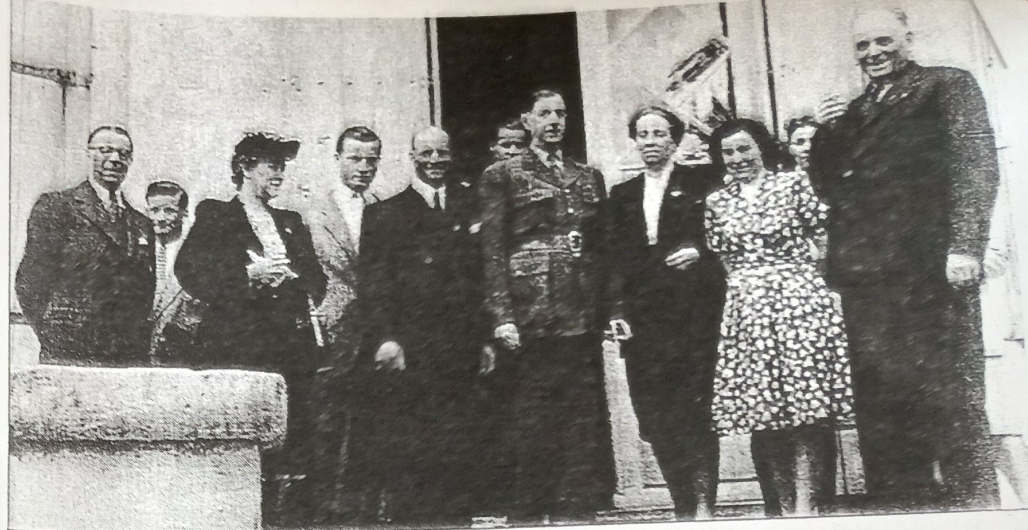
Il parle de ce gentilhomme gascon qui, avec quelques amis, refuse de plier le genou. Il les cite : Paul Armsbruster, Pierre Beausoleil, l'Abbé de Dartein, Paul Dungler, Jean Eschbach et le docteur Paillou. On ne peut tout dire de leur histoire mais c'est grâce à eux et à bien d'autres qui vinrent pour former le réseau «Confrérie Notre-Dame», baptisé plus tard «Castille» que furent possibles les activités du Colonel Rémi : les renseignements. L'histoire retiendra cette première liaison avec Londres, le 17 mars 1941, par poste émetteur remis à Louis de la Bardonnie par Rémi. «Ce fut là une grande imprudence, commente Jean Defieux, mais ne fallait-il pas un peu d'inconscience pour se lancer



Denise et Louis de la Bardonnie décorés de la Légion d'Honneur parmi d'autres distinctions

dans cette aventure. Nous avons tous une foi profonde en la victoire». Louis de la Bardonnie fut interné à Mauzac, puis relâché. Les liaisons reprirent.

Conclusion : «Bordeaux transmet régulièrement des informations sur les manoeuvres de la Kriegsmarine, lui faisant ainsi perdre en dix mois 11 sous-marins et leurs vingt cargos ravitailleurs, ce qui équivalait selon les paroles de l'amiral Lord Monbatten à une grande victoire navale». La coordination par Jean Fleuret, «le papa», ancien pilote du port de Bordeaux, était déterminante.



de gauche à droite : Gaston Palewski, Mme de Gaulle, Guy de la Bardonnie, Louis de la Bardonnie, le Général, Denise de la Bardonnie, Geneviève de la Bardonnie épouse Lusignan et Jean Fleuret dit «le Papa»

LA CONNIVENCE DES FEMMES

Tout aussi déterminant fut l'effort de Denise de la Bardonnie et de toutes les femmes de la Résistance. Jean Defieux rappelle alors Ravensbrück et rend un hommage à celles qui assurèrent le cœur de ce combat, réseau de complicité et de modestie.

Autre épisode, c'est Louis

de la Bardonnie qui, déguisé en soutane, un bréviaire cachant un appareil minox, ramène 1.200 clichés des fortifications de la côte normande.

Pout terminer, le docteur Defieux pose cette question : «Combien restait-il de vrais résistants au 1er juin 1944 ? 100.000 au maximum. Si je

pose cette question, dit-il, pour cette date, et trois semaines après, c'est qu'ils voulaient être sûrs qu'il avait bien réussi. Alors, on pouvait trouver en France quelques millions de résistants».

Denise de la Bardonnie est décédée le 29 juin 1985. Son époux ne lui aura survécu que 2 ans.



La famille présente le 24 août dernier au dévoilement de la plaque